

Lettre à Luther

Destinataire inconnu retour à l'expéditeur

#Religion

À
Dr. Martin Luther
Wartburg
99817 Eisenach
Allemagne

Cher homonyme,

Depuis que vous êtes devenus immortels, comme beaucoup de vos fans et admirateurs vous écrivent dans leur livre pour votre jubilé, j'ai décidé de vous envoyer cette lettre dans l'espoir qu'elle vous parviendra où que vous soyez.

Nous nous souviendrons bientôt de vous dans le monde entier cette année 2017. Nous attendons de nombreux événements, notamment en Europe et en Allemagne, à l'occasion du cinquantième anniversaire de votre célèbre thèse. C'est aussi l'anniversaire de la réforme de l'église. Vous serez fêté. Mes félicitations.

Vous ne le vouliez pas vraiment à l'époque, mais vous avez fondé une nouvelle branche du christianisme. En fait, vous ne vouliez améliorer que l'état plutôt horrible de l'église à cette époque. Vous étiez d'abord catholique, puis chrétien réformé. Et vous avez également cofondé l'ère moderne, principalement à cause de votre nouvelle vision de la relation entre Dieu, l'homme et l'église à cette époque.

Comment cela s'est-il réellement produit à l'époque, le 2 juillet 1505, alors que vous étiez censément entré dans cet «orage» et que, après votre évasion céleste, sauvé d'un éclair qui aurait frappé juste devant vos



La "Wartburg" di Eisenach, in
Germania

pieds et décida de quitter le bleu pour entrer non seulement dans n'importe quel couvent, mais dans celui avec les règles les plus strictes de l'époque ?

Il n'ya pratiquement personne qui ait jamais pénétré dans un monastère comme vous. Même si les temps étaient différents à l'époque, la plupart ont essayé plusieurs communautés monastiques. Habituellement, les réflexions personnelles devraient permettre une entrée dans un monastère sur de longues périodes. Mais pas dans votre cas. Vos deux parents ont été choqués par votre soudain changement de carrière du jour au lendemain et ont été farouchement opposés à votre entrée dans le monastère, en particulier votre père, comme vous le savez.

Incidentement et cinq cents ans plus tard, un point de vue très différent sur votre évasion précipitée du "monde" et votre annulation soudaine de vos études de droit sont là pour être enfin dévoilés.

Également en 1505, vous avez passé votre maîtrise en droit avec votre camarade de classe et ami, Jérôme Buntz, décédé peu de temps après l'examen, une mort qui vous a durement frappé. Des années plus tard, en novembre 1531, vous avez mentionné dans un discours que vous aviez "grièvement blessé l'artère de la jambe inférieure par une coïncidence malheureuse", impliquant apparemment votre épée.

Cinq cent ans plus tard, beaucoup d'autres se demandent encore comment on peut se faire mal. Une épée ou un sabre reste généralement dans une coque protectrice. Comment se peut-il que votre épée ait glissé hors de la hampe, comment pourrait-elle non seulement couper les couches supérieures de la peau, mais également être capable de couper la veine? Vouliez-vous vous asseoir avec vos fesses sur l'épée? L'avez-vous mis dans la mauvaise direction entre deux chaises et essayé de vous asseoir sur les deux? Beaucoup de questions, mon cher homonyme, auxquelles nous n'avons pas de réponses claires jusqu'à ce jour.

Ce que nous avons, ce ne sont pas seulement des recherches effectuées par des catholiques ou d'autres personnes qui se sont opposés à vous, biographes confirmant que l'affirmation selon laquelle une blessure à l'artère de la jambe était un mensonge blanc était un mensonge blanc de votre temps pour quelqu'un qui s'était blessé dans un duel secret. On peut supposer que vous avez également participé à un duel d'épée avec un autre ami d'étude, Conrad Wiegant, dont les traces sont perdues un peu plus tard. Le premier contact avec les frères augustiniens a-t-il déjà eu lieu après ces duels à cause des nombreuses peurs associées à ces péchés?

Est-il possible que vous vous soyez déjà battu avec votre collègue, Hieronymus Buntz, au sujet des notes aux examens avec une telle violence que votre fameux tempérament vous a fait tirer une épée et le blesser au point de le tuer? Cela expliquerait votre tristesse face à sa mort, vos reproches forts à partir de ce moment-là, ainsi que les souvenirs déprimants sur votre ami depuis lors.

Cela pourrait - à l'opposé de la théorie du complot de l'orage - expliquer au moins votre entrée précipitée dans le monastère. Une entrée dans l'ordre augustin noir était probablement le seul moyen d'empêcher les inculpations pour meurtre. Fait intéressant, vos propres mots de 1532 confirment ce scénario:

Suivant le conseil unique de Dieu, je suis devenu un moine afin qu'ils ne me capturent pas. Sinon, j'aurais été très facilement attrapé. Mais ils ne pourraient pas le faire ainsi, car tout l'Ordre a pris soin de moi.

(Édition de Weimar T1, 326, page 134, dans latin: 'Singular die consilio factus sum monachus, ne me caperent. Alioqui essem facillime captus. Sie autem non poterant, quia es nham sich der gantz orden mein an')

Vous avez également admis que vous aviez été «ein grosser bub et homicida fui», c'est-à-dire «un garçon intelligent et un meurtrier» (Édition de Weimar 26, 509, page 9-12 et 30, année 1523). Et vous avez ajouté que «ils me voulaient sur le Krägeli (le collier)», «je suis un moine contre mon gré» (Albert Mock: 'Abschied von Luther', Cologne 1985, page 51), ainsi que très irritant pour nous tous à propos de votre arrivée soudaine dans le monastère:

Je ne l'aimais pas par cœur, mais j'étais obligé de le faire et je dois le faire, compte tenu de la honte» (Philipp Melancthon, *Vita Martini Luther*, page 46; Albert Mock: 'Abschied von Luther', Cologne 1985, page 44)

Si nous pouvions obtenir des réponses de votre part sur des problèmes, des contradictions et des questions d'une telle importance, cela porterait votre travail théologique sous un nouveau jour.

En ce qui concerne vos opinions célèbres «sola fides», «sola gratia» et «sola scriptura» et votre traduction de la Bible, j'ai également quelques questions à vous poser, cher homonyme.

Comment avez-vous voulu dire cela exactement avec votre «sola fides», votre conviction que seule la foi peut sauver une âme, rien d'autre? Je suppose que c'était votre réponse à la réglementation alors totalement incontrôlable concernant le salut des péchés, à laquelle vous étiez à juste titre opposée. Vous aviez prêché exactement le contraire des idées théologiques épouvantables de cette époque, selon lesquelles seules la loi et les règlements de l'église - ainsi que les paiements appropriés - pouvaient garantir le salut des âmes. Pas un mot sur la foi.

Cinq cents ans après votre big bang plus que justifié - et vous ne pouviez pas le prévoir - la pratique de nombreux croyants a radicalement changé, au point que c'est maintenant votre «sola fides» qui crée des formes de grotesques, voire même folles. Foi. Un substitut à la religion est en train de se produire parmi le nombre sans cesse croissant de chrétiens en Europe. À votre époque, votre "sola fides" a peut-être été le bon véhicule spirituel pour changer certains concepts de torture théologique. Aujourd'hui, votre "sola fides" est entendue même parmi les chrétiens progressistes qui peuvent ne participer à un service religieux que quelques fois par an, un dimanche ou l'autre, histoire de lancer leurs whorsphipments à la mer au plus tard le lundi matin - dans l'océan de demandes de plus en plus contradictoires du monde laïc. Le résultat est une Allemagne et une Europe dédiées à cette réalité.

Votre «sola fides» découle en réalité de votre conviction que l'œuvre de Jésus-Christ serait trop grande, trop énorme, trop gigantesque pour que personne ne puisse même oser faire ce qu'il a fait. Par conséquent, il suffit de se souvenir de son acte. Contrairement à ce qui se passe dans l'Église catholique jusqu'à nos jours, où, du moins selon la théorie, il faudrait absorber en soi les actions de Jésus-Christ, en particulier dans un monde diamétralement opposé à un vrai chrétien.

Ce monde d'acteurs et de laïcs si différent, ou en d'autres termes, des milliards de personnes qui auraient pu être formées par le big bang de l'ère moderne et la science de la nature - rendue possible par vous - ont déjà absorbé votre "sola fides" pendant cinq cents ans et depuis lors, le philosophe allemand Emmanuel Kant a poussé la foi en Dieu en quelque chose de purement subjectif et entièrement personnel.

Cela donnait une place importante à de grandes et fantastiques réalisations humaines grâce à la science. La réponse à la mort n'a cependant pas encore été répondue. Et honnêtement et seulement entre nous,

cher homonyme, malgré Kepler, Copernicus et Galilée, l'atterrissage de la lune et les premières images de planètes habitables dans l'espace, je n'avais dans ma vie pas une seule femme qui ne s'asseyait avec moi un soir Coucher de soleil sur la plage, appuyé contre mon épaule et disant quelque chose du genre «oh regarde, maintenant la terre a tellement tourné que notre plage tombe lentement dans l'ombre du soleil qui se trouve au centre de notre système solaire.»

Même cinq cents ans après le début de l'ère moderne que vous avez enflammée, le soleil se couche toujours le soir et se lève le matin. Presque partout sur ce globe.

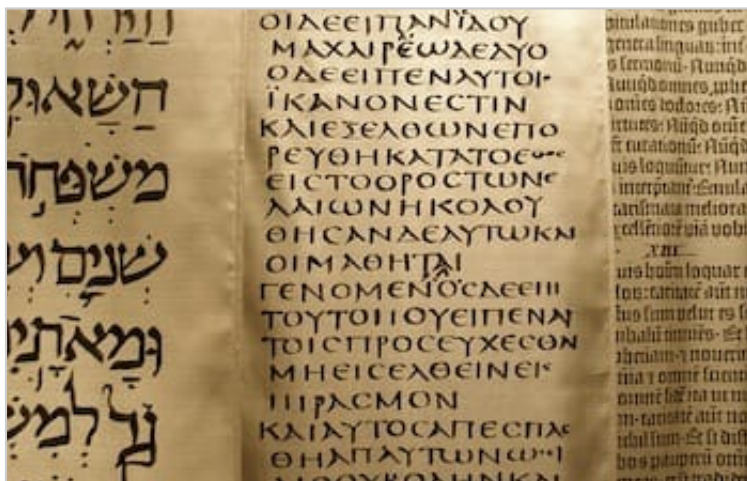
Même votre «sola gratia», donc votre idée que tout est fait uniquement par la grâce de Dieu et non par les réalisations humaines, fait plus que sens à votre époque. Mais croyez-moi, mon cher homonyme, à quel point vous conviendrez avec moi que cinq cents ans après votre travail, un sain réveil d'œuvres miséricordieuses au profit de la grâce de Dieu pourrait être utile à nouveau. Vous pourrez en faire l'expérience si vous marchiez dans autant de rues des mégapoles actuelles.

En ce qui concerne votre «sola scriptura», c'est-à-dire votre conviction que seule la Bible est nécessaire pour transmettre le message du salut de Dieu aux gens, je suis aussi préoccupé par celui-ci du point de vue d'aujourd'hui. Bien entendu, à votre époque, vous aviez toutes les raisons de cette réclamation. La Bible était réservée à seulement quelques-uns, car il était nécessaire d'apprendre le latin et très peu de gens de votre époque ont eu l'occasion de le faire - une vie qui a duré environ 35 ans en moyenne à l'époque.

Vous avez traduit la Bible, écrite à l'origine en hébreu ancien et en grec ancien, en un acte incroyable en langue allemande. Comme vous le savez, il est très difficile de traduire les Écritures originales, notamment parce que l'ancienne langue hébraïque nécessite une façon de penser complètement différente qui ne peut pas être facilement traduite en mots allemands. Dans l'ancienne langue hébraïque, il n'y a pas de pensée abstraite: les pensées ne sont décrites que par l'utilisation des sens, donc uniquement par ce que l'on peut voir, toucher, sentir, goûter et/ou entendre.

Peut-être que vous pouvez démontrer vos traductions de l'Ancien Testament avec un exemple afin d'illustrer la complexité de votre travail à cette époque:

Le mot français «colère» dans votre Bible allemande a le mot hébreu équivalent «awph» dans les textes originaux, mais signifie littéralement «nez». Quand on est très en colère, on commence généralement à respirer fortement et les parois nasales se mettent à clignoter.



Un ancien hébreu décrit ainsi le mot français «colère» en percevant visuellement un scintillement du nez et, par conséquent, à travers son mot hébreu «awph». Si, par exemple, ce mot hébreu dans Psaume 103:8 est traduit littéralement par "nez", cela n'aurait aucun sens pour la plupart des lecteurs modernes. Par conséquent, «nez» est traduit dans ce passage du psaume par «colère», qui est ensuite inséré dans la phrase entière et devient «lent dans la colère» ou «sans colère» et finalement la traduction la plus courante trouvée aujourd'hui pour Psaume 103:8: «riche en grâce». Ainsi, votre traduction des mots anciens en hébreu doit en réalité avoir lieu deux fois, une fois dans la traduction individuelle du mot hébreu, puis dans la langue française elle-même afin de donner un sens au lecteur français. Ces circonstances rendent difficile la traduction du sens véritable des Écritures originales.

Vos traductions ont donc été un processus très fastidieux et difficile. Des siècles avant vous, les écritures originales écrites en hébreu et en grec anciens avaient été traduites en latin, une transformation des Écritures qui avaient déjà ouvert toutes les portes à un changement de signification des textes originaux.

J'aimerais souligner l'un de ces passages critiques du texte. Le «Notre Père», l'une des prières les plus importantes de l'église, est toujours parlé selon votre traduction. Il y a deux passages du «Notre Père» dans le Nouveau Testament, un dans Luc et un dans l'Évangile de Matthieu. Aujourd'hui, la version la plus longue selon Matthew est parlée. Dans l'original grec, le mot «épiou» est utilisé à la fois dans Luc et Matthieu dans le passage où le pain quotidien est mentionné. Ce seul mot dans les deux évangiles se compose des mots «epi» (signification: supra ou supérieure) et «ousia» (signification: substance). Ainsi, en grec, il ne s'agit pas seulement d'un pain, mais d'un pain extrêmement substantiel, c'est-à-dire qui contient l'essence de Dieu - un pain céleste, surnaturel si vous voulez, et qui a très peu à voir avec notre quotidien. tranches produites en masse au supermarché.

N'avez-vous pas réalisé que les traductions latines de votre époque avaient déjà décrit ce mot grec «épiou» de manière différente dans les deux évangiles de Luc et Matthieu? Dans Matthieu, les traductions latines parlent d'un pain «supersubstantialem», dans Luc uniquement d'un «cotidianum». Vous, ou quiconque, avez décidé d'exclure l'essence de Dieu du pain dans votre traduction allemande également, et vous l'avez transformé en un pain simple et ordinaire qui sera donné quotidiennement. La signification réelle de l'original grec a été complètement modifiée.

Cette focalisation sur un pain normal disponible dans le commerce était certainement une étape importante et bien intentionnée vers une transformation de la société de votre temps, afin de permettre au plus grand nombre d'y avoir accès. Cependant, dans beaucoup de nos sociétés européennes actuelles, trouver un pain en santé n'est pas si facile, et le retour à un pain essentiel de Dieu est probablement encore plus important. J'espère que vous le voyez comme je le vois aussi.

Incidentement, le problème avec le pain n'a pas été changé dans la Bible luthérienne récemment révisée en 2016/17 (elle s'appelle désormais «le pain dont nous avons besoin aujourd'hui»), une nouvelle traduction de la Bible considérée comme «l'un des points forts» de votre jubilé de réforme et dont «le but est de produire une plus grande précision linguistique tout en maintenant le pouvoir linguistique de Martin Luther» (Société biblique allemande de Stuttgart). À propos de Mary, que vous avez vénérée toute votre vie, on ne dit plus qu'elle avait déjà reçu un enfant dans cette nouvelle Bible, mais qu'elle était tombée enceinte.

Beaucoup de questions pour vous, cher Martin. J'espère avoir de vos nouvelles bientôt. En attendant, je vous souhaite un joyeux anniversaire en bonne santé.

Martin

Shalom.

<https://www.sun24.news/fr/lettre-a-luther-destinataire-inconnu-retour-a-lexpediteur.html>